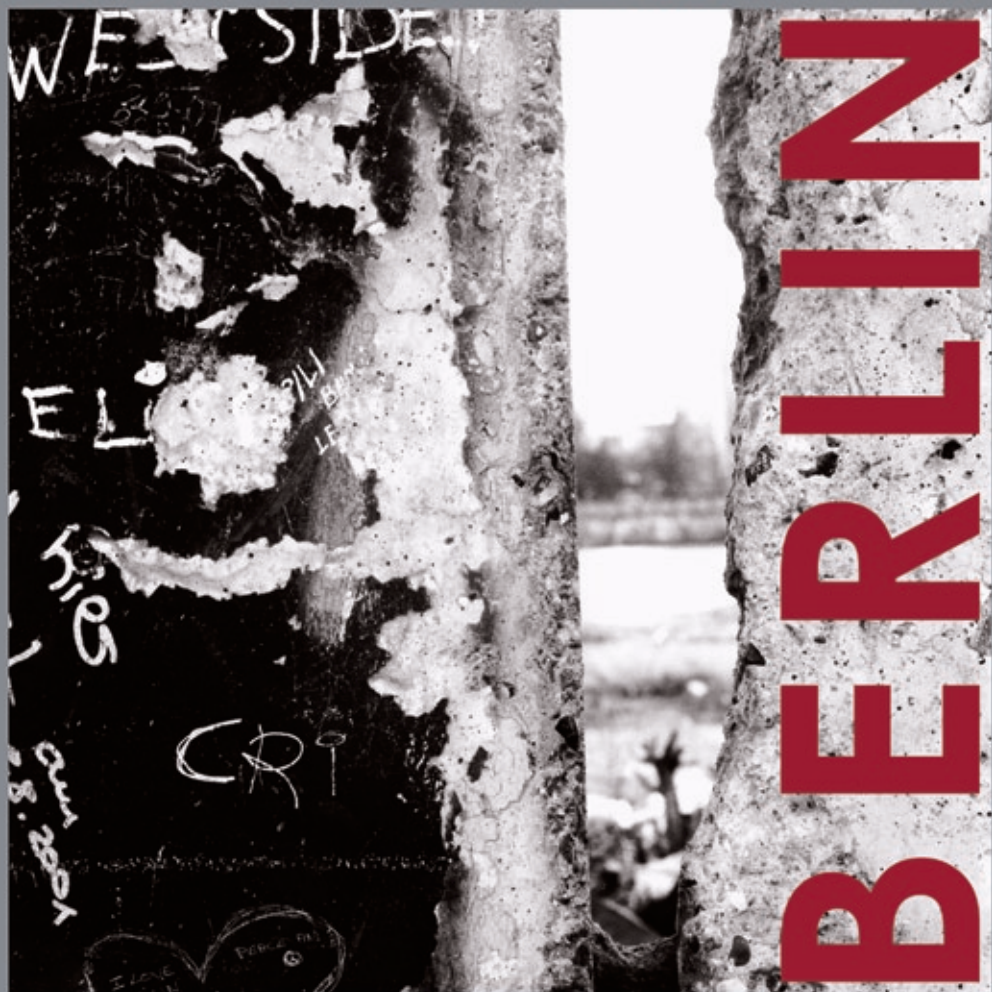


DU 13 AU 24 OCTOBRE 2010
LIEUX . TRACES . FRONTIÈRES



PROGRAMME DES DÉBATS & CONFÉRENCES
DIRIGÉ PAR JEAN-LOUIS GEORGET

EXPOSITION DE TRISTAN SIEGMANN

LA PHOTOGRAPHIE À L'ÉPREUVE DES TRANSFORMATIONS SOCIALES

ESPACE COSMOPOLIS
PASSAGE GRASLIN - 18, RUE SCRIBE - NANTES
ENTRÉE LIBRE



ALLEMAGNE D'AUJOURD'HUI

À PROPOS DE L'EXPOSITION :

DÉMARCHE

Travail réalisé par le photographe Tristan Siegmann entre février 2005 et février 2006.

Sa démarche photographique balance entre l'approche journalistique et une démarche « d'impression » dans le temps d'un Berlin presque révolu ; impression aux deux sens du terme : celui du témoignage politique figé sur la photo et celui des émotions que cette promenade nous révèle.

LIEU

Un quartier de Berlin-Est : Friedrichshain.

Berlin a été, à partir de la chute du mur, le symbole de la fin du vingtième siècle. La réalité Berlinoise superpose en un seul lieu les vestiges de l'ancien monde et ceux, encore indécis, de celui qui est en train de se dessiner.

La ville a reconquis son histoire, ses artères se sont animées de nouveau sur toute leur longueur, les projets architecturaux se sont multipliés, faisant de Berlin le terrain exploratoire du visage qu'aura le siècle qui point.

Berlin n'en est pas à sa première métamorphose. Depuis son accession au statut de capitale de la Prusse, puis plus récemment, de l'Allemagne, Berlin a toujours été à la confluence des paradoxes de l'identité allemande.

IMPRESSION

Les traces de ce passé s'effacent parfois, reculent doucement, sans jamais toutefois disparaître.

La promenade en images dans ce Berlin (quartier de Friedrichshain) est une invitation à méditer sur le sens d'une identité européenne à la confluence des époques et des mondes ainsi qu'une réflexion sur une ville en perpétuel mouvement qui laisse encore des espaces « déconstruits » entre Ouest et Est, entre modernité et déshérence.

TABLES RONDES & CONFÉRENCES :

MERCREDI 13 OCTOBRE / À PARTIR DE 18H00 /
« Mémoire et dépassement des frontières » :

- . **JÉRÔME VAILLANT :**
Professeur à l'Université de Lille 3, Rédacteur en chef de la revue « Allemagne d'aujourd'hui » : **« Le mur, symbole de la guerre froide »**
- . **HÉLÈNE MIARD-DELACROIX :**
Professeur à l'Université Paris IV-Sorbonne
« Traces et mémoire de la division »
- . **JEAN-LOUIS GEORGET :**
Maître de conférences à l'Université Paris XIII, Chercheur au CRIA
Tristan Siegmann à Berlin : « la pertinence d'une oeuvre »

VERNISSAGE : 20H30

VENDREDI 15 OCTOBRE / À PARTIR DE 18H00 /
« Le couple franco-allemand à l'épreuve de l'intégration européenne » :

- . **CATHERINE TRAUTMANN :** Députée européenne française, groupe de l'Alliance Progressiste des Socialistes et Démocrates.
- . **FRANZISKA KATHARINA BRANTNER :** Députée européenne allemande, groupe des Verts / Alliance européenne.
- . **BABETTE NIEDER :** Ancienne secrétaire générale exécutive de la Maison de l'Europe de Paris, ancienne secrétaire générale de l'Office Franco-Allemand pour la Jeunesse (OFAJ)
- . **MICHÈLE WEINACHTER :** Maître de conférences à l'Université de Cergy-Pontoise, Directrice du département d'études germaniques.

Modérateur : Michel CATALA - Président de la Maison de l'Europe à Nantes

MARDI 19 OCTOBRE / À PARTIR DE 18H00 /
Conférence et débat (précédés d'une visite de la salle des archives)

- . **CHRISTIAN WENKEL :**
Chercheur à l'Institut Historique Allemand, Paris.
« Les relations diplomatiques entre la France et l'Allemagne entre la chute du Mur et la réunification ».

MERCREDI 20 OCTOBRE / TABLE RONDE : 18H / « Berlin, capitale phénix : les bouleversements urbains et la réinvention de la ville »

- . **HANS BRODERSEN :**
Professeur à HEC.
« L'économie de Berlin : comment dépasser les ruptures imposées par l'histoire » ?
- . **MARKUS MESSLING :**
Chercheur à l'Université de Potsdam.
« Berlin, l'autre capitale ».
- . **GUILLAUME ROBIN :**
Maître de conférences à l'Université Paris Descartes - Paris V.
« Du Stade olympique au complexe O2 : Les terrains de sport berlinois comme théâtre des mutations opérées par Berlin ».

JEUDI 21 OCTOBRE / À PARTIR DE 18H00 /

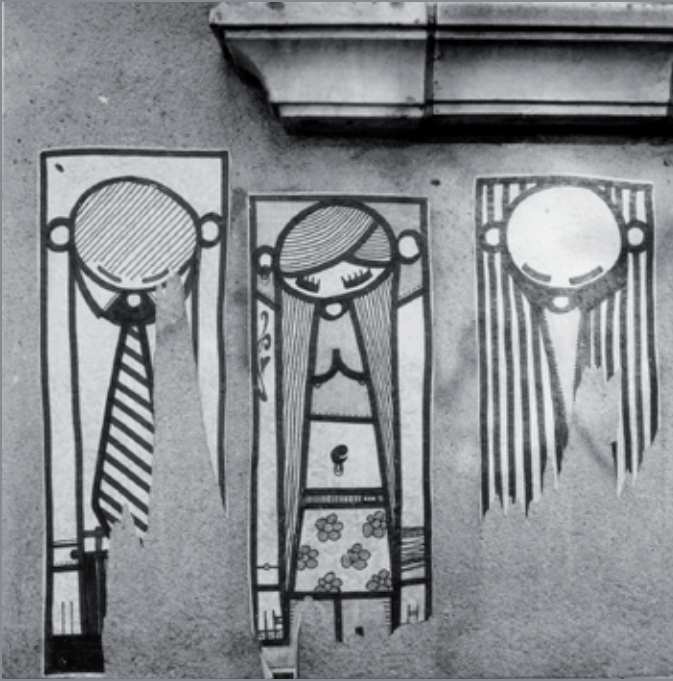
- . **JEAN-PIERRE HAMMER :**
Professeur émérite de l'Université Paris Diderot - Paris 7.
« Il était une fois la RDA »

VENDREDI 22 OCTOBRE / À PARTIR DE 18H00 /

- . **JEAN-PAUL BARBE :**
Professeur émérite de l'Université de Nantes.
« Visibles et invisibles : les frontières dans la ville »

SAMEDI 23 OCTOBRE / À PARTIR DE 18H00 /

- . **HEINZ WISMANN :**
Directeur d'études à l'EHESS.
« Berlin sans fard – une archéologie du présent ».



LES INTERVENANTS :

MERCREDI 13 OCTOBRE

JÉRÔME VAILLANT

« LE MUR, SYMBOLE DE LA GUERRE FROIDE »

La RDA a érigé le mur de Berlin le 13 août 1961, en accord avec l'Union soviétique, et l'a présenté comme un "rempart antifasciste". Personne n'a été dupe et tout le monde a bien alors compris qu'il s'agissait de tarir le flot des réfugiés qui, via Berlin, quittaient l'Allemagne d'Est en Ouest. S'il a permis une certaine stabilisation économique du régime, le Mur de Berlin a d'abord été le "mur de la honte", à la fois symbole de l'échec du régime est-allemand et de la confrontation Est-Ouest, de la Guerre froide donc. Cette situation de la ville de Berlin sur la ligne de partage et de front entre l'Est et l'Ouest a fait aussi que des deux côtés du mur les deux Allemagnes ont cherché à affirmer leur identité, soit comme capitale de la RDA soit comme vitrine du monde libre.

HÉLÈNE MIARD-DELACROIX

« TRACES ET MÉMOIRE DE LA DIVISION »

Pendant 28 années, le Mur a coupé en deux Berlin, rendant les deux parties quasiment étanches et affectant la cohérence historique et urbanistique de la métropole allemande. Les traces matérielles s'estompent aujourd'hui, mais subsistent dans les efforts de mémoire déployés par les habitants et les autorités. Des musées et des mémoriaux témoignent de ce passé mais aussi de la façon dont sa mémoire est gérée vingt ans après.

TRISTAN SIEGMANN À BERLIN : « LA PERTINENCE D'UNE OEUVRE »

L'oeuvre de Tristan Siegmann est un témoignage précieux sur le court laps de temps qui sépare Berlin de la chute du mur vers un avenir de "ville monde". Chacun aujourd'hui, à la manière dont en témoignent les médias, s'y précipite, pensant y trouver le sens de l'Europe de demain. Pourtant, cette singulière aspiration repose sans doute sur un grand malentendu. En effet, la capitale de l'Allemagne reste cette ville projetée vers un brillant futur et pourtant ancrée dans ce passé ineffable.

À la manière d'un brillant ethnographe, le photographe s'y est promené pour en scruter les stigmates. A nulle reprise, il ne cherche comme tant d'autres à saisir un événementiel ostentatoire. Bien au contraire, il déambule, observe, prend son temps. Son objectif se dirige tantôt vers un mur, tantôt vers une fresque géante qui en constitue un déchiffrement fort, tantôt encore vers une voie ferrée qui signifie à la fois une étrange bienvenue et un douloureux départ. Le Berlin qu'il dessine est à la fois intimiste et cru, saisi dans le parti pris de la narration de la photographie en noir et blanc.

Racontant une histoire singulière, celle des retrouvailles d'un homme avec ses racines, mais aussi d'un observateur attentif et vigilant du monde dans lequel il vit, ces images méritent qu'on y attache son regard car elles sont prétexte à la réflexion. Le texte qui accompagne ce parcours s'efforce en retraçant la continuité et la puissance en y voyant à la fois le miroir d'une Allemagne en quête d'elle-même, mais aussi des deux volets d'une Europe dont l'artiste continue d'interroger les méandres.

« L'ÉCONOMIE DE BERLIN : COMMENT DÉPASSER LES RUPTURES IMPOSÉES PAR L'HISTOIRE » ?

"Du milieu du 19^{ème} siècle et jusqu'à la défaite de l'Allemagne nazie en 1945, Berlin a été l'un des fleurons de l'Allemagne industrielle. De nombreuses innovations et avancées technologiques sont parties de cette ville-capitale ce qui a pendant près de 100 ans fondé la réputation d'une ville en permanent mouvement, friande de modernité. Les ruptures de l'Histoire depuis 1945 ont largement entamé les capacités industrielles de la ville et coupé bon nombre de ses liens commerciaux avec l'Europe et le monde. Afin d'échapper au sort d'une ville dépendante de subventions et de services sans grande valeur ajoutée, Berlin cherche depuis 1990 des voies pour un nouveau départ. La ville-capitale saura-t-elle trouver des ressources pour ce nouveau départ et sur quels atouts pourra-t-elle compter ? Créativité artistique et scientifique de ses jeunes générations ? Implantation de nouvelles activités industrielles et de services à haute valeur ajoutée ? Multiplication de sièges de grandes entreprises, de centres de recherche et de formation, de salons et foires ? Présence d'une superstructure fédérale dégageant une forte demande solvable ? Pont entre l'Est du continent européen et les mondes atlantique et asiatique ?"

« RELATIONS DIPLOMATIQUES ENTRE LA FRANCE ET L'ALLEMAGNE ENTRE LA CHUTE DU MUR ET LA RÉUNIFICATION »

Christian Wenkel, historien de l'Institut historique allemand de Paris, nous invite à découvrir les archives diplomatiques de Nantes. A travers des documents provenant de ces archives, il abordera la position du ministère des Affaires étrangères français face à l'unification allemande.

« BERLIN, L'AUTRE CAPITALE »

Au cours de ces dernières années, Berlin est devenu le symbole d'une nouvelle Allemagne, réunifiée, renaissance, vivante. Dans le même temps et surtout chez les partenaires occidentaux de l'Allemagne, la ville représentait et représente encore parfois un symbole gênant vis-à-vis de cette nouvelle puissance politique dont on ne voulait plus pour des raisons évidentes.

Mais Berlin est devenue une autre capitale : si elle représente l'Allemagne, elle n'est ni représentative dans le sens français ou anglais du concept de capitale, ni représentative de l'Allemagne elle-même, et si ce fait est avéré, c'est surtout à cause, voire grâce aux distances prises par rapport au monde économique et financier. Les partenaires européens ont assez souvent été étonnés par la relative pauvreté de cette ville qui a perdu de sa vigueur économique après la Deuxième Guerre Mondiale.

Cette perte a largement profité à l'Allemagne méridionale, bastion de la richesse et du pouvoir économique allemands, qui désormais cultivera un revanchisme politique par rapport au centre de l'ancienne hégémonie prussienne. La revendication d'une politique emprunte de modestie aussi bien que le manque de volonté de financer cette capitale « décadente », articulés par les Länder du Sud, font partie du folklore politique allemand. Le maire de Berlin y a répondu avec le fameux dicton : « Arm aber sexy ! » Cette formule n'est pourtant pas une illusion issue du domaine de l'idéologie, mais correspond tout à fait à la réalité socio-économique de la ville qui ne pourra plus, au moins à moyen terme, entrer en concurrence économique, ni avec les Länder forts, ni avec des « global cities » tels que Londres ou Paris.

Cette distance par rapport à la production et à la haute finance est pourtant la chance de cette ville, qui connaît une qualité de vie – des loyers abordables, un accès à des activités culturelles et des espaces publics, une densité de « subculture », etc. – que les grandes capitales occidentales peuvent lui envier. Le manque de pouvoir d'achat ouvre des espaces et des libertés à des couches sociales pour qui la vie est devenue quasiment inaccessible à Copenhague, Hambourg ou Amsterdam : les artistes, ceux qu'on appelle les « créatifs » en général, les universitaires, les professions libérales.

Ce n'est pas un hasard que les lauréats des prix littéraires français les plus importants se soient « exilés » à Berlin (et non pas en Allemagne). Beaucoup plus radicalement que d'autres villes à la forte réputation créatrice, Berlin est le symbole d'une société postindustrielle – dans un pays dont la puissance économique réside encore justement dans la production industrielle.

Ceci ouvre non seulement des perspectives en termes de styles de vie, mais aussi de considérables dimensions politiques.

« DU STADE OLYMPIQUE AU COMPLEXE O2 : LES TERRAINS DE SPORT BERLINOIS COMME THÉÂTRE DES MUTATIONS OPÉRÉES PAR BERLIN ».

Nous nous proposerons dans cet exposé de montrer en quoi, à Berlin, les changements de noms attribués aux stades et les nouvelles fonctions qui leur sont assignées sont révélateurs des mutations opérées par la ville.

Conçus comme les véhicules des idéologies qui ont traversé le vingtième siècle, les stades, gymnases et autres terrains de sport à Berlin ont occupé tour à tour le devant de la scène médiatique lors des Jeux olympiques de 1936, puis ont été mis à l'écart à Berlin Ouest ou exploités à des fins politiques à Berlin Est au sortir de la Seconde guerre mondiale. Depuis la chute du Mur, ils ont été repensés comme un outil pédagogique pour les jeunes générations. Cette fonction pédagogique du stade répond aux exigences d'une ville cherchant à effectuer un travail sur son passé.

Cette fonction socioéducative s'est doublée d'une fonction commerciale, répondant aux besoins croissants de la société du spectacle. L'exemple du Stade Olympique, de la Max Schmeling Halle et le développement de la pratique du naming, qui s'est manifestée à travers le lancement du complexe O2 dans le quartier de Friedrichshain, souligne en filigrane les mutations d'une ville éponge qui, tout en suivant un mode de développement qui lui est propre, subit de plein fouet les conséquences de la mondialisation. La topographie sportive berlinoise est un précieux instrument de lecture de l'évolution socioculturelle.

JEUDI 21 OCTOBRE

JEAN-PIERRE HAMMER

« IL ÉTAIT UNE FOIS LA RDA... »

La RDA a disparu. Beaucoup de choses ont été passé sous silence. Elles paraissent pourtant essentielles pour mieux comprendre la démocratie aujourd'hui établie.

VENDREDI 22 OCTOBRE

JEAN-PAUL BARBE

« VISIBLES ET INVISIBLES : LES FRONTIÈRES DANS LA VILLE ».

Berlin a toujours été une mosaïque ; la partition d'après 1945 y a ajouté une frontière, hermétique pendant 40 ans : le Mur. Aujourd'hui, l'hétérogénéité des différents arrondissements (Bezirke) et des « quartiers » (Kiez) s'est recomposée mais elle reste grande. D'anciens contrastes subsistent : ainsi dans l'ex Berlin-Ouest, entre le Wedding populaire et le cossu Dahlem. S'en ajoutent d'autres, avec la dérive vers l'Est des différents centres (design, bars, spectacles, etc..) entraînant la boboisation de certains quartiers (Prenzlauer Berg). Une solide ignorance réciproque se maintient entre Est et Ouest. Pour combien de temps ? La cosmopolitisation de Berlin effacera-t-elle tout cela ?

La table ronde sera l'occasion de planter le décor, confronter les expériences et prendre des paris sur l'évolution à venir. Le cas de Berlin pourra être étendu à la frontière plus ou moins visible encore entre Länder de l'Est et de l'Ouest. On ne s'interdira pas non plus quelques considérations sur l'existence de frontières invisibles en France et ailleurs en Europe..

SAMEDI 23 OCTOBRE

HEINZ WISMANN

« BERLIN SANS FARD – UNE ARCHÉOLOGIE DU PRÉSENT ».

Alors que l'œil de la caméra, à l'instant de la prise de vue, effleure seulement la surface des choses, le regard du photographe scrute la profondeur du monde visible, d'où affleurent les traces d'un passé indélébile, qui confèrent au présent pur des perceptions l'épaisseur du temps de la mémoire. Chaque image, saisie au passage par le flâneur en quête de ses propres racines enfouies, raconte ainsi une histoire, dont les éléments se superposent comme les strates d'un site archéologique, formant la base commune des consciences individuelles et collectives. Pour quelqu'un qui a connu Berlin avant le dernier conflit mondial, pendant la guerre froide et après la chute du mur, l'effet de reconnaissance est immédiat. En rendre compte n'est pas facile, mais vaut certainement la peine, si l'on souhaite évacuer les clichés (au propre et au figuré) qui hypothèquent la compréhension mutuelle de tous ceux qui la recherchent à partir d'un acquis historique différent.



LE PHOTOGRAPHE EN RÉSIDENCE :

Durant le mois d'octobre, le photographe Tristan Siegmann sera en résidence de recherche et de production photographiques à l'Institut d'Etudes Avancées de Nantes (IEA).

Une approche pédagogique de sa démarche est envisagée dans le cadre du projet Cosmopolis soutenu par la ville de Nantes. Les photographies du quartier Friedrichshain à Berlin, exposées du 13 au 24 octobre dans le lieu dit, offrent en effet des similitudes avec les évolutions du quartier de Malakoff, cœur de la rénovation urbaine de la capitale de Loire-Atlantique.

Evoluer dans un paysage urbain habituel est chose moins aisée qu'on ne le croit. Le voir et le comprendre, c'est accepter de le remettre en cause dans son évidence. La représentation des transformations urbaines est naturellement toujours corrélée à celle des changements sociaux qui la sous-tendent. Leur redéfinition permanente permet-elle de réduire l'espace qui existe entre la dualité de la réalité du territoire urbain et la recomposition d'une ville imaginaire ou à ré-imaginer au sens le plus noble du terme ?



INFOS PRATIQUES :

Lieu

Espace Cosmopolis
18, rue Scribe
Passage Graslin
44000 Nantes

Exposition photographique ouverte du lundi au vendredi de 13h30 à 18h.
Samedi & dimanche de 14h à 18h.
Conférences & débats, entrée libre et gratuite dans la limite des places disponibles.

+ d'infos

Tél. : 02.51.84.36.70

Site internet : www.nantes.fr

Programme détaillé : www.tristansiegmann.com

